

## LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547  
Boîte de Poste - - - 917

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00  
Canada et États-Unis - 1.50  
Union Postale - - frs. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est dûe en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

Le Prix Courant, Montréal.

### L'EST ET L'OUEST

Le montant des droits de douane perçus à Montréal pendant le mois qui vient de finir est en augmentation de 32 pour cent sur le montant perçu pendant le mois correspondant de 1902. Voici les chiffres :

Juillet 1903.. . . . .	\$1,305,460.77
Juillet 1902.. . . . .	989,185.70

Soit une augmentation de \$316,275.07

Pour le premier mois de l'exercice c'est un joli début. Il nous fait présager un montant de surplus dans les caisses du Trésor fédéral encore plus élevé que celui du dernier exercice, pour peu que les importations continuent toujours leur marche ascensionnelle.

Il y a des gens qui se réjouissent fort de ces surplus provenant des importations. Voyez, disent-ils, comme nous nous enrichissons toujours davantage ; nous avons de plus en plus les moyens d'acheter à l'étranger et en même temps d'enrichir le Trésor.

Il est un fait indéniable c'est que le Canada depuis quelques années, a eu des récoltes très abondantes, qu'il a eu de grandes quantités de produits agricoles à exporter et à des prix très profitables ; que l'industrie laitière, grâce à des pâturages bien fournis en herbe, a pu produire beaucoup de beurre et beaucoup de fromage qui ont été vendus en Angleterre à des prix absolument rémunérateurs. Les mines d'or du Yukon ont été également une source de grands profits pour le pays.

En un mot, nous avons été favorisés ; les Canadiens pris ensemble se sont enrichis.

Mais au lieu de dépenser notre superflu chez nous, au lieu d'encourager nos industries de notre argent, nous préférons importer toujours en plus grand nombre, en plus grande quantité des produits de l'étranger.

Plus nous avons d'argent en abondance et plus nous l'employons à développer les industries à l'étranger, au lieu de le conserver chez nous pour y élever des usines de produits que nous ne fabriquons pas, ou augmenter la puissance de production de celles qui ne suffisent pas aux

besoins de notre propre consommation.

Il reste beaucoup à créer en fait d'industries dans notre pays ; les importations toujours croissantes le prouvent, mais il se fait ici également beaucoup de produits que nous importons néanmoins.

Les industries à créer ne manquent certes pas, ce n'est pas non plus l'argent qui fait défaut pour les établir ; mais la crainte qu'elles ne soient pas suffisamment protégées, au moins à leur début, les empêche de naître.

Les capitalistes préfèrent créer de nouvelles banques avec leurs fonds que de fonder de nouvelles industries ; c'est pourquoi, pendant la session actuelle du Parlement Fédéral, il y a eu une avalanche de demandes de charte pour l'établissement de nouvelles banques.

Le gouvernement se soucie plus d'un tarif de revenu que d'un tarif de protection et d'encouragement aux industries. Il maintient le tarif des douanes aussi bas que possible ; aussi nos marchés sont-ils inondés de produits étrangers, au détriment de nos industries.

Avec le développement de nos industries, ce serait l'accroissement de la population, une plus grande consommation des produits de la culture et de la ferme, un redoublement d'activité dans le commerce et une augmentation de bien-être dans toutes les classes de la société canadienne.

Les immigrants arrivent de toutes parts et de plus en plus nombreux au Canada, dans l'Ouest. Ce sont des colons, des cultivateurs qui viennent défricher la prairie, produire du grain, faire de l'élevage. Dans les provinces de l'Est, dans celle de Québec, pour ne parler que de la nôtre, nous ne pouvons pas lutter avec l'Ouest ni pour la production des grains, ni pour celle de la viande, nous n'avons donc pas à compter pour augmenter notre population sur une immigration de fermiers ou d'éleveurs.

Mais nous avons des avantages sur l'Ouest, à d'autres points de vue. Nous possédons d'immenses pouvoirs d'eau que n'a pas l'Ouest, nous avons la force motrice la moins coûteuse pour mettre en mouvement les machines qu'emploie l'industrie. Nous avons des matières premières à mettre en oeuvre, le bois, par